

LE PEUPLE TRAVAILLEUR.

officielle, il sera fait appel au corps de la marine des Etats-Unis, pour former les équipages des navires équipés par M. Grinnell. Comme ces bâtiments n'appartiennent pas au service régulier, le département ne peut donner que des autorisations et non des ordres formels pour organiser le personnel du bord. Mais on doit être assuré d'avance que le nombre des volontaires pour cette expédition laissera seulement l'embaras du choix à M. Ballard Preston.

Le nombre des aérostats embarqués sur l'Enterprise et sur l'Investigator, qui sont sur le point de partir d'Angleterre, est de trois cents, dont moitié sur chacun de ces bâtiments. Ces ballons sont de petites dimensions; ils ont quatre à cinq pieds de hauteur, et ils sont spécialement destinés à répandre sur une très grande étendue des avis imprimés. Voici de quelle manière: chaque ballon est garni à sa partie inférieure d'un cerceau en tôle sur toute la circonférence duquel règne une mèche d'artilleur d'où partent cent bouts de fil, à l'extrémité de chacun desquels sera fixé un bulletin de papier coloré de 5 pouces de hauteur sur 2 pouces de largeur, et contenant la nouvelle ou l'avis imprimé qu'il s'agit de donner. En lançant l'aérostat, on allume la mèche, qui brûle lentement, et au fur et à mesure qu'elle se consume, les fils avec les bulletins s'en détachent, sont emportés par le vent et finissent par tomber sur divers points épars et très éloignés les uns des autres. Le papier est de toutes les couleurs, à la seule exception du blanc, parce que cette couleur empêcherait d'apercevoir de loin les bulletins tombés sur la neige ou sur la glace. Des essais ont été déjà fait à Woolwich, et ils ont réussi complètement. On a trouvé à terre des bulletins à 100, à 150 et même 200 lieues de distance. L'Enterprise et l'Investigator sont pourvus chacun d'une imprimerie complète pour imprimer les avis et les nouvelles à expédier par les aérostats, lesquels à cause de la densité de l'air dans les régions arctiques, n'ont besoin que de très peu de gaz pour pouvoir s'élever à une grande hauteur.

Si l'expédition de Sir John Franklin avait eu à sa disposition de pareils moyens de communication, nous en aurions sans doute eu des nouvelles déjà depuis long-temps, car les baléniens auraient trouvé les bulletins, soit à terre, soit sur la glace, et même suragant sur l'eau; on en aurait aussi découvert chez les Esquimaux, qui les auraient conservés comme objets de curiosité, à cause des éblouissantes couleurs du papier.

L'Enterprise et l'Investigator emportent encore chacun un autre aérostat de grande dimension avec une nacelle, pour le cas où leurs commandans, MM. Collinson et MacClure, jugeraient convenable de faire une ascension afin de reconnaître au loin l'état de la mer et des glaces. C'est le lieutenant Ga'e, de la marine royale, qui a instruit MM. Collinson et MacClure dans l'art aéronautique.

Les équipages des deux navires ont appris à Woolwich le service du canon, parce que cette fois, pour se frayer un passage au travers de la glace, on ne vout pas avoir recours au long et pénible travail de la scier; mais on la brisera à coups de boulets, qui, au besoin, seraient rougis.

20 Anniversaire de la Révolution de février.—Banquet des Républicains démocrates.—Ce soir aura lieu le banquet que les Républicains-Démocrates français ont organisé en l'honneur du deuxième anniversaire de la Révolution de février; un nombre considérable de souscripteurs y prendront part, et quelques hôtes illustres viendront s'asseoir parmi les convives, heureux de les voir se joindre à eux pour cette fête patriotique. Dans le nombre, on compte Mlle Apollonia Jagello, l'héroïne hongroise, et l'ex-gouverneur de Comora, Ladislav Ujhazy, accompagné d'un de ses fils et de deux officiers; plusieurs patriotes italiens s'y trouveront également; et tout semble annoncer que la fête sera digne de la cause en l'honneur de laquelle elle se célèbre.

Incendie à New York.—Les sinistres semblent en ce moment tomber de préférence sur les usines. Jeudi matin encore, le feu s'est déclaré dans la fondrie de MM. Mott et Ayres, située au pied de la 21e rue, sur la rive du Nord. Les bâtiments, qui étaient en bois, se sont trouvés enveloppés en quelques instants par les flammes; les outils, une certaine quantité de matériaux et divers objets déjà fabriqués, ont été détruits. On est heureusement parvenu à sauver un bateau à vapeur en fer, destiné pour la Californie et presque terminé. La perte est estimée à \$8,000.

La malice de New York et Boston.—Les contre-temps auxquels se trouve exposé le service des lettres entre ces deux villes, spécialement lors des arrivages ou des départs européens, ont grandement ébranlé, depuis quelques mois la confiance du public dans les lignes des bateaux à vapeur du Sound. Les habitants de Boston viennent d'adresser en conséquence à la direction-générale des postes une pétition, dans laquelle ils demandent que le transport des valises ait désormais lieu exclusivement par le chemin de fer de New Haven. Bien qu'il y ait ingratitude à abandonner ainsi complètement la voie du Sound, on ne saurait méconnaître que c'est le seul moyen de mettre le service sur un pied de régularité absolue, et de le soustraire à l'influence des brouillards ou des coups de vent.

L'émigration en Angleterre.—On écrit de Londres le 28 décembre: "Pendant les dix années 1839-1848, le nombre des individus qui ont émigré du Royaume-Uni, avec les secours et sous la protection du comité royal

d'émigration, s'est élevé à 1,257,492, dont 895,324 de la Grande-Bretagne, et 362,161 de l'Irlande, ce qui fait, année commune: pour la Grande-Bretagne, 89,553 personnes; pour l'Irlande, 36,216, et pour tout le Royaume-Uni, 125,749.—Cette émigration se trouve répartie ainsi qu'il suit: en 1839, 62,207 individus; en 1840, 80,743; en 1841, 118,592; en 1842, 128,344; en 1843, 57,212; en 1844, 70,686; en 1845, 93,501; en 1846, 29,951; en 1847, 258,270, et en 1848, 248,039. Ces chiffres sont un thermomètre infallible de l'état de l'industrie et du commerce de l'Angleterre dans les différentes années indiquées."

La Marine Anglaise en 1850.—On lit dans l'United Service Gazette: "Un relevé de nos forces navales; en navires, canons et hommes, donne les chiffres suivants: 199 navires, 2,718 canons, et 29,217 hommes (officiers et soldats). Il n'y a, de plus, 1,000 surmémentaires, qui ne figurent pas dans ce chiffre, qui ne comprend pas non plus les marins à terre dans leurs divisions respectives. Voici le détail des stations: Portsmouth, 16 navires, portant 176 canons, et 2,267 hommes; Devonport, 8 navires, 163 canons, 1,612 hommes; Falmouth (paquebots), 7, 41 canons, 264 hommes; Shoerness, 5 navires, 108 canons, 958 hommes; Woolwich, 8 navires, 61 canons, 638 hommes; Deptford, 1 navire, 1 canon, 16 hommes; Chatham, 2 navires, 11 canons, 302 hommes; Pembroke, 2 navires, 12 canons, 44 hommes; Queenstown, 8 navires, 111 canons, 1,164 hommes; Lisbonne, 8 navires, 315 canons, 3,095 hommes; Méditerranée, 28 navires 800 canons, 8,222 hommes; Indes Occidentales, 13 navires, 200 canons, 1,794 hommes; Pacifique, 12 navires, 226 canons, 2,343 hommes; Côtes d'Afrique, 25 navires, 165 canons, 2,152 hommes; Côte sud-est d'Amérique, 11 navires, 152 canons, 1,694 hommes; Cap de Bonne-Espérance, 6 navires, 68 canons, 827 hommes; Découvertes et recherches, 21 navires, 80 canons, 1,213 hommes; Bâtiments de transport, 426 canons, 372 hommes; Paquebots de l'amirauté, 12 navires, 16 canons, 241 hommes.

Mortalités en Angleterre.—On lit dans l'Union Médicale: "La mortalité moyenne de l'Angleterre est, de nos jours, de 350,000 âmes; celle de Londres est de 47,000 âmes par année. La population de l'Angleterre et du pays de Galles étant d'environ 16 millions, et celle de Londres 1,900,000, on a, pour mortalité moyenne, dans la métropole, 1 décès sur 40 habitants; et dans le reste de ce pays, 1 décès sur 25 habitants. On a un abaissement dans le chiffre de la mortalité, car, en 1700, il mourait en Angleterre, 1 habitant sur 25. Vers le milieu du 18e siècle, la mortalité annuelle étoit encore de 1 sur 20. Depuis cette époque, le chiffre des décès a été continuellement en diminuant; en 1801, 1 décès sur 35 habitants; en 1811, 1 sur 38; en 1848, 1 sur 45; de sorte que, en quatre vingt ans, les chances de vie ont presque doublé à Londres. A Paris, dans le milieu du dernier siècle, la mortalité étoit de 1 sur 25; elle est maintenant, de 1 sur 32. A Rome, il meurt annuellement 1 habitant sur 25, à Amsterdam, 1 sur 24; et à Vienne, 1 sur 22. A Londres, et dans le reste de l'Angleterre, c'est pendant l'été que la mortalité est la moins forte. Viennent ensuite le printemps, l'automne et l'hiver: mais la différence est loin d'être bien sensible pendant ces diverses saisons.

ELECTIONS MUNICIPALES.

Les citoyens de chaque quartier de cette cité ont fait choix, hier, de personnes pour aller représenter leurs intérêts respectifs au Conseil de Ville. Au quartier St. Jacques, où nous avions nous-même pris une part active depuis quelques jours, dans le but de préparer les esprits à faire choix d'un candidat populaire, M. LAMARCHE a été élu unanimement. Celui qui s'étoit proposé de faire l'opposition en se présentant comme candidat, a cru qu'il étoit plus prudent pour lui de se retirer, vu qu'il ne courait aucune chance de succès.

Le peuple travailleur du quartier St. Jacques, en élevant M. LAMARCHE, a remporté un glorieux et puissant triomphe sur leurs ennemis. Aussi chaque électeur du quartier St. Jacques s'étoit fait un devoir de se rendre au poll afin de témoigner à M. LAMARCHE combien on étoit porté en sa faveur.—Vers les dix heures A. M., deux ou trois cents personnes reconduisirent M. LAMARCHE à sa demeure, située sur la rue Laguchetière, où la plupart des électeurs furent introduits dans une vaste salle. Là des félicitations furent offertes à M. LAMARCHE sur son succès par quelques électeurs, puis ensuite des discours furent prononcés sur quelques-unes des grandes questions du jour, par Messieurs A. Montreuil, N. P., Ed. Lamarche, P. O. Démaray, J. Lemaitre et J. Boch-Lettoré. Des applaudissements frénétiques se faisoient de temps à autre entendre parmi le grand nombre d'électeurs qui encombraient le vaste salon de M. LAMARCHE, et témoignaient aux orateurs combien on approuvait leurs paroles.

Aujourd'hui, ne craignons pas de le dire, il n'est fait à la Corporation, pour représenter nos intérêts des hommes non pas mordus d'une vaine ambition, mais des hommes qui puissent avoir à cœur les véritables intérêts du peuple, et sur ce point, nous ne pourrions que féliciter les électeurs du quartier St. Jacques sur l'heureux choix qu'ils ont fait en nommant M. LAMARCHE pour aller représenter leurs intérêts au Conseil de Ville.

Nous donnons maintenant à nos lecteurs une liste fidèle des personnes qui ont été élues dans les divers quartiers:

Table with 2 columns: Quartier and Name. Includes: Quartier du Centre (Dr. HALL, M. LECLERE, M. GRENIER, M. E. LAMARCHE, M. D. McDOWALL, M. WHITLAW, M. HOLMES, M. ATWATER, M. McGRATH), St. Louis (M. LECLERE), St. Jacques (M. E. LAMARCHE), St. Marie (M. D. McDOWALL), St. Laurent (M. WHITLAW), Ouest (M. HOLMES), St. Antoine (M. ATWATER), St. Anne (M. McGRATH).

Le quartier qui fut le plus chaleureusement contesté fut le quartier Ouest, où MM. Holmes et Gagy briguaient tous deux les suffrages des électeurs. Les partisans de l'un et l'autre des candidats se sont portés à des violences. Une compagnie de soldats étoit sur pied et se tenait prêt à rétablir l'ordre au moindre bruit; vers les deux heures de l'après-midi au moment où un certain nombre d'électeurs passaient près du Restaurant de Campaign, qui se trouve situé sur la Place d'Armes, des coups de pistolet furent tirés sur la foule, mais cet acte imprudent, fut immédiatement suivi d'une volée de projectiles lancés par la foule dans les vitreaux de l'établissement de Campaign, qui endommagea beaucoup sa maison. On se porta ensuite avec fureur vers le magasin de chapeaux de M. Ashton, où on fit un dommage considérable à sa maison. Dans le cours de la soirée, la maison de M. Doody du faubourg Québec a aussi été brisée.—Tout en mentionnant les excès auxquels s'est portée la foule auenté hier, nous ne pouvons que censurer les autorités qui ont empêché la cavalerie du Capt. Fortin de sortir, car nous n'avons aucun doute que si la cavalerie avoit fait son apparition hier, qu'elle aurait pu en un clin d'œil disperser cette foule d'émeutiers qui semblaient être sortie de dessous les pavés pour renouveler les scènes qui ont eu lieu en avril dernier.

Dans le cours du mois dernier, M. Louis Longpré a été admis à la profession de Notaire après avoir subi un brillant examen devant le bureau des Notaires.

Ce jour là, notre jeune et intime ami, Adolphe Magnan, se proposoit aussi de subir un examen pour être admis à la profession de notaire, mais hélas! l'homme propose et Dieu dispose, car, au moment où ce jeune monsieur de talents alloit recevoir la récompense de ses travaux, on lui annonça que sa jeune épouse étoit tombée dangereusement malade. M. Magnan n'étoit que le temps de se rendre chez lui pour recevoir les derniers adieux de sa digne moitié. En conséquence de ce malheur de famille, survenu tout-à-coup, M. Magnan a été forcé de différer son examen d'ici à quelques mois.

INSTITUT CANADIEN.—J. G. BARTHE, écrivain, donne demain soir la seconde partie de sa lecture sur l'abolition de la peine de mort, et après le rapport du système vicieux de nos prisons. Cette lecture sera faite par M. J. G. Barthe, et sera suivie de la Grande Rue St-Jacques. Les Indes Océennes Fellow, situé dans la Grande Rue St-Jacques, ont l'honneur de recevoir les lecteurs, et le sujet est d'un intérêt qu'il a entrepris de lire. Les Indes Océennes Fellow ont tous les véritables amis du progrès social se trouvent en foule à cette lecture.

AUX HONNEUR ARMES!!! GRAND ASSAULT D'ARMES SOUS LE PATRONAGE DE SIR HEW DABRYMPLE, BART. Colonel du 71ème Régiment, etc., etc.

MONSIEUR H. LOVELL, ex-Capitaine de 19e de ligne, professeur d'Escrime et d'Espadon, etc., etc., assisté par Messieurs les Maîtres et les Amateurs de la Cité de Montréal, et aidé par les élèves, aura l'honneur de donner, à son habitude, Vendredi, le 8 Mars, UN GRAND ASSAULT D'ARMES COSTUMÉ, A la Salle des "Old Fellows," Grande rue St. Jacques.

PRIX DES PLACES: Premiers sièges, 25 cts., Secondes sièges, 15 cts.—Les Dames ne paient point, et les sièges de devant leurs sont particulièrement réservés. Le plus grand ordre sera tenu dans la Salle; les portes seront ouvertes à 8 heures, on commencera à 8 heures et demi précises. Montréal, 5 mars 1850.

M. JOSEPH MILETTE, étant attaché à l'établissement de notre JOURNAL, est autorisé par les propriétaires à collecter tous les articles qui pourroient être d'un usage utile à la société. Il prend de plus la liberté d'offrir ses services au public, pour la collection de tout comptes, ou transports d'avis, lettres, cartes, officines, cartes funéraires, etc. Son expérience en ce genre et sa connaissance des deux langues, le mettent à portée d'assurer ceux qui voudront bien l'enconfermer, de la satisfaction, tant par son activité que par sa capacité. S'adresser à No. 5, rue St. Marie, faubourg Québec.—3 mars.

Maison de Pension Privée. MADAME DESLORRIERS, Place Jacques Cartier, porte No. 1, voisine du magasin de M. Bussac, informe le public qu'elle a fait de grandes améliorations dans son établissement et qu'elle est prête à recevoir PLUSIEURS PENSIONNAIRES à des prix modérés.—26 rue 1850.

A. ROY-FRÉVILLE, N. P. GRANDE RUE DU FAUBOURG QUÉBEC. 29 Janvier 1850. M. H. TRUBB, M. D. PETITE RUE ST. JACQUES. Porte voisine de J. A. Labadie, Ex-Notaire. 22 Janvier 1850.